

STOTZ (Peter), *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*. IV. *Formenlehre, Syntax und Stylistik*, München : C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1998, XXVI-510 p. (Handbuch der Altertumswissenschaft, begründet von I. von Müller, erweitert von W. Otto, fortgeführt von H. Bengtson, 2^e Abteilung, 5^{er} Teil, 4^{er} Band)

Morphologie, syntaxe et stylistique forment les livres VIII à X du Manuel de Peter Stotz, et le deuxième volume paru de ce monumental ensemble (voir *ALMA*, 54, 1996, p. 274-279). Ces différentes parties ne sont pas également représentées. La morphologie prend la part du lion ; la syntaxe, et plus encore la stylistique sont traitées de façon à donner une vue d'ensemble, en renvoyant à des sujets déjà traités ailleurs et en insistant sur certains points marquants.

Le présent volume posait des difficultés de plan, du fait que les problèmes morphologiques et syntaxiques se chevauchent souvent, et que certaines élégances stylistiques sont des distorsions de la syntaxe (de même que la partie morphologique ne peut faire abstraction de la phonétique). Ces difficultés ont été résolues avec beaucoup d'élégance, chaque aspect étant traité selon ses spécificités, avec des renvois qui permettent d'apprécier l'autre face de la situation.

La morphologie suppose le même type d'approche que la phonétique, et elle a donc été traitée de la même façon, systématique et exhaustive, noms, pronoms et verbes. On appréciera, après la description des cinq déclinaisons et des échanges entre elles, la reconnaissance de deux types supplémentaires, celui des pluriels en *-ora* et du type *a/anae* et *us/onis*, qui ont tous deux des séquelles dans les langues romanes (*domora* > demeure, *Karlus/ Karlonis* > Charles/Charlon). Le recensement de tous les cas de figure donne une présence certaine à ces flexions issues d'influences grecques ou germaniques, ou de croisements analogiques. Le mécanisme d'assimilations moins fréquentes, concentrées dans un certain type de textes (Jonas de Bobbio, le *Chronicon Benedicti*, le *Chronicon Salernitanum* par exemple) est également étudié pour lui-même, avec une attention au processus lui-même qui est rarement accordée à ce genre de glissements. L'ensemble est un *corpus* complet des mécanismes évolutifs de la morphologie latine.

Pour la syntaxe, l'auteur, s'appuyant sur des travaux antérieurs, les siens et ceux d'autrui, notamment la remarquable syntaxe de Hofmann, Leumann et Szantyr, n'a pas cherché à être aussi exhaustif. Il insiste sur des points particuliers — lui même signale son traitement du réfléchi, ou l'apparition de pronoms adjectifs en qualité d'articles, qui sont effectivement des modèles de classement de phénomènes diffus et multiformes. L'utilisation des différents modes des verbes (« *genera verbi* ») est également traitée de façon exemplaire, et l'utilisation de propositions conjonctives après les verbes déclaratifs, sur laquelle plusieurs monographies récentes permettent d'avancer, est une mise au point particulièrement bien venue. On retiendra en outre un chapitre final sur « un choix de points particuliers », dont la richesse n'apparaîtra de façon pratique qu'avec l'index général des termes : il s'agit de locutions dont les glissements

de sens ou la formation sont difficiles à percevoir à travers les dictionnaires, et qui se trouvent ici très commodément rassemblées et commentées.

On s'attardera sur l'introduction à la partie sur la stylistique, plus longue que les autres introductions, et qui est une réflexion sur l'éducation grammaticale et stylistique, et les rapports de cette éducation aux tendances personnelles et à la formation, et sur les différentes façons d'écrire de chaque auteur, selon les genres mis en œuvre. Il attire enfin l'attention sur la diversité des époques. L'exposé lui-même ne fait guère référence à cette évolution chronologique, et se concentre sur un certain nombre de procédés, avec une plus grande attention pour ceux qui sont plus proches de la grammaire : comme dans les manuels de rhétorique ou l'on parle d'*abbreviatio* et de *dilatatio*, d'abord les formes abrégées, ellipse et apocopes diverses, ensuite toutes les formes de développement, répétition, périphrase et autres aspects de la *copia verborum* entendue à la médiévale, les emplois stylistiques du génitif se taillant la part belle ; puis, beaucoup plus rapidement, ces ornements extérieurs que sont le cursus, la rime et l'allitération. Enfin un fort intéressant chapitre est consacré aux dissonances conçues comme un raffinement stylistique : archaïsmes, poétismes en prose et prosaïsmes en poésie, avec une réflexion sur la distinction que les théoriciens pouvaient avoir des deux domaines (p. 506).

Outre la commodité du plan qui permet de retrouver très commodément les phénomènes linguistiques et les figures stylistiques, pour une consultation ponctuelle, on retiendra surtout de ce superbe ensemble les considérations qui le sous-tendent. Que les tendances linguistiques médiévales se retrouvent presque toutes dans la langue antique, sinon de l'époque classique, est une constatation faite depuis longtemps : mais les faits mis en lumière par le seul rapprochement des exemples, de l'époque impériale à la fin du moyen âge, prennent une continuité éloquente. De ces pages austères émane une impression de vie intense : celle d'une langue en état d'adaptation et d'évolution constante, prompte à se glisser dans toutes les possibilités d'analogie et d'assimilation, à la fois, et inégalement selon les milieux et les époques, mouvante et surveillée. L'auteur catalogue des faits, les rapproche entre eux, et souvent les explique. Ses réflexions seront souvent précieuses pour l'éditeur de textes (par exemple sur la double possibilité d'interprétation d'un *quia* ou un *quoniam* introduisant un discours direct, p. 404 ; mais c'est à toutes les pages que surgissent de pareilles notations).

Ainsi l'éditeur de textes et le traducteur ne sont plus seuls face à la jungle des dictionnaires, des monographies et de leur propre mémoire. Chaque page leur rappellera des cas précis, qu'ils pourront désormais replacer dans des séries cohérentes et solidement documentées. Le but recherché est d'ores et déjà atteint : les bases sont posées d'une grammaire de la langue latine au Moyen Âge.